

zèle; mais peut-être, suivant une routine désastreuse, nous contentons-nous de maintenir le gros du troupeau de nos fidèles dans les pratiques extérieures de la religion ? Peut-être n'allons-nous pas assez à la recherche des âmes, de chacune en particulier ? Peut-être croyons-nous avoir assez fait de maintenir des traditions chrétiennes, négligeant de développer la vie autour de nous ? Je vais plus loin, Messieurs. Nous n'osons pas demander la communion fréquente dans nos milieux populaires, Nous avons peur, et cependant notre ministère n'est-il pas *d'amener les âmes à Dieu* ? Ces mots " amener les âmes à Dieu " ne doivent pas être une formule que nous croirions réalisée parce que notre église sera bien pleine le dimanche à la messe ; ils ne deviendront une réalité vraie que si nos fidèles communient.

Ne disons pas que les jeunes gens de nos œuvres ou patronages, que nos fidèles n'ont pas le temps, qu'ils mènent une vie trop terre à terre, qu'ils sont trop plongés dans la matière pour apprécier et goûter la joie de la sainte communion. Mais ils le seront bien plus, terre à terre, s'ils ne communient pas ou presque pas. Et pourquoi sommes-nous prêtres, sinon pour élever les âmes ? Mais partout où il y a des hommes ayant trempé dans la marmite du péché originel, partout on est, hélas ! attaché aux choses d'ici-bas, attiré vers le plaisir, enfoncé dans la matière : — à nous encore d'élever les âmes.

Il y a dans notre province, je le sais par expérience, de véritables trésors d'âmes cachés le plus souvent sous une écorce un peu rude. Brisons cette écorce, remuons ces âmes, cultivons-les, mettons nos âmes de prêtres vraiment surnaturels en contact avec elles et nous serons émerveillés des résultats produits. Dans mon petit village du Ségala, j'ai connu d'excellentes mères, d'excellents pères de famille, ne manquant jamais la prière du matin et du soir, assistant à la sainte messe très souvent dans les semaines d'hiver, faisant le signe de la croix avant le travail, ne manquant jamais les offices du dimanche, récitant le chapelet le dimanche soir en famille, et ne communiant que quatre ou cinq fois par an. Eh bien, ce n'est pas assez. Elles ont, nos braves paysannes de l'Aveyron, beaucoup plus de mérite que bien des